Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 78 (2014) **Heft:** 311-312

Artikel: Les arabismes dans le TLF : tentative de classement historique

Autor: Baiwar, Esther

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842256

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les arabismes dans le TLF: tentative de classement historique

Dans la bibliographie spécialisée, les arabismes des langues romanes ont souvent été abordés, soit dans des études de détail visant à retracer le parcours d'un lexème (v. par exemple Rodinson 1956 sur l'étymologie de fr. losange), soit dans des ouvrages à visée plus large, dont l'objectif est de traiter 'tous' les mots d'origine arabe ou orientale. Pour le XX^e siècle, on citera les dictionnaires de Giovan Battista Pellegrini (Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia, 1972) et, auparavant, de Karl Lokotsch (Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischen Ursprungs, 1927). Ce dernier propose un classement étymologique, de même, évidemment, que le volume 19 du FEW de Walther von Wartburg, consacré aux Orientalia (1967). C'est en complément à ce volume que Raymond Arveiller publie, entre 1969 et 1997, une importante série d'articles, réunis ensuite par M. Pfister (Arveiller 1999). Des ouvrages traitant de corpus plus restreints, on retiendra ceux visant une tranche chronologique (Sguaitamatti-Bassi 1974, qui traite les mots empruntés avant le XIVe siècle) ou un ensemble variationnel (Lanly 1962, s'attachant au français parlé en Afrique du nord)1.

Dans cette étude, nous tenterons de jeter un regard diachronique et global sur cette classe de lexèmes particuliers, via l'image du français que propose le Trésor de la Langue française des XIXe et XXe siècles (TLF). Il convient de garder à l'esprit que le prisme au travers duquel les contacts entre variétés arabes et variétés françaises sont analysés est un ouvrage inscrit dans une époque donnée et dans un champ disciplinaire qui ont fortement évolué. En cela, notre contribution appartient plutôt au champ de la métalexicographie (Petrequin / Swiggers 2007). En même temps, le TLF réunit les qualités d'un dictionnaire fondé sur l'usage et celles d'un dictionnaire étymologique et historique, et il est intégralement informatisé, ce qui permet de traiter de manière systématique l'ensemble du corpus (on parle alors du TLFi; http://atilf.atilf.fr/tlf.htm).

¹ V. l'article de synthèse de Reinhard Kiesler (2006).

Dans cet immense ouvrage, nous avons effectué un premier tri afin de relever les quelques centaines de mots passés de l'arabe au français, quels que soient leur parcours, leur(s) sens et les éventuelles langues intermédiaires par lesquelles ils ont transité. Nous intégrons donc dans notre corpus tous les mots qui ont existé dans une partie du monde arabophone au moins, et qui ont fait postérieurement l'objet d'un emprunt en français, ou du moins dans l'état de langue décrit par le *Trésor de la langue française*². Notre enquête a permis d'isoler en tout 460 lexèmes (cf. *infra*, annexe). Nous distinguerons d'emblée les emprunts dits *directs*, émanant de contacts récurrents et prolongés entre populations arabophones et populations francophones, et les emprunts dits *indirects*, qu'en toute rigueur nous devrions exclure de notre étude en vertu de la défiance bien légitime envers l'etimologia remota. Nous tenterons cependant de voir si cette méfiance ne mérite pas d'être nuancée à l'aune des conclusions que cette pratique lexicographique permet de tirer sur les mouvements socio-historiques qu'elle illustre³.

Bien évidemment, le TLF présente des défauts, inévitables par son ampleur même. Ainsi, l'exploitation presque exclusive de sources de seconde main se justifie par la volonté légitime d'achever le dictionnaire⁴. Dans le cas des arabismes, quelques travaux ont ainsi été (presque) systématiquement exploités,

L'aspect technique du recensement des données et les contraintes liées à l'utilisation d'un dictionnaire informatisé tel que le TLFi ont été développés ailleurs; v. Baiwir 2013. Eu égard aux caractéristiques du balisage informatique dont a fait l'objet le TLF, postérieur à la conception du dictionnaire, il est insuffisant de demander au moteur de recherches d'atteindre toutes les mentions du marqueur «ar.» dans la balise «langue empruntée». En effet, une telle tentative ramène une moisson de 216 résultats, clairement lacunaire. L'autre approche possible consiste à soumettre la requête d'isoler toutes les occurrences de «ar.», dans tout le TLFi. Le résultat (de 883 occurrences), tout autant extravagant, a le mérite d'avoir employé un filet aux mailles extrêmement serrées. Les cas doivent ensuite faire l'objet d'un tri manuel pour distinguer, par exemple, tous les cas où l'étiquette «ar.» apparaît à plusieurs reprises dans la même rubrique «étymologie», les cas où l'étiquette n'apparaît que pour réfuter une étymologie ou ceux, dont l'étymologie n'est pas assurée, pour lesquels l'origine arabe n'est qu'une proposition parmi d'autres. Signalons encore qu'on n'a pris en compte que les mots simples; lorsqu'un dérivé apparaît, construit sur un mot déjà français, il a été écarté. C'est le cas, par exemple, de émirat (issu de émir), qui semble évident, mais d'autres le sont moins: fardeau provenant de farde ou abrine, issu de abre et ce, bien que ce dernier ne constitue pas une entrée du TLF. Par ailleurs, pour les mots rares ou vieillis, les définitions forgées dans les pages qui suivent s'inspirent largement de celles contenues dans le TLF.

Cet article a bénéficié de la relecture attentive et des conseils de Frédéric Bauden, Myriam Benarroch, Martin Glessgen, Nadine Henrard, Gilles Petrequin et André Thibault. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

⁴ Ces constatations ont déjà été faites; v. par exemple Petrequin 2006.

tels que le volume 19 du FEW, l'ouvrage de Lokotsch (1927) ou les divers articles d'Arveiller cités *supra*. Mais depuis lors, d'autres études ont paru (Corriente 1999, Minervini 2012 entre autres) et de nouveaux dictionnaires historiques ont vu le jour (DEAFplus et DEAFpré, DMF). La méthodologie étymologique a également évolué (v. Buchi 2005, 2006-2007, Chambon 2007, Chauveau/Buchi 2011, Glessgen/Schweickard 2014 [sous presse]). Les rubriques «étymologie et histoire » du TLF font par ailleurs l'objet d'un réexamen minutieux dans le cadre du projet TLF-Étym⁵.

Afin d'actualiser les données du TLF sur l'histoire de nos 460 lexèmes – surtout en ce qui concerne la datation de leur entrée en français – nous avons consulté de manière systématique les ouvrages suivants: le *Petit Robert* 2014, le DEAF et le DEAFpré, le DMF dans sa version de 2012 et la base TLF-Étym. Au moment de clore notre examen, il s'agira de s'interroger sur l'apport de ces ouvrages à l'échelle non pas d'un lexème mais de mouvements globaux tels que ceux que nous tentons de dégager.

1. Classement historique: emprunts directs, emprunts indirects

La première distinction à effectuer consiste à séparer les emprunts directs des emprunts indirects. Sont considérés comme des emprunts directs les lexèmes issus de tous les états de la langue arabe, aussi bien classique que dialectale, ce qui rassemble des étiquettes diasystématiques plus ou moins précises comme 'arabe classique', 'arabe maghrébin', 'arabe d'Afrique du Nord', etc.

Pour une série de mots, il n'est pas possible, au vu des conclusions des auteurs du TLF, de poser un jugement sur leur caractère d'emprunts directs. Ces mots sont au nombre de 32, parmi lesquels on inclut les cas présentant une hypothèse comme «probable »⁶.

Sur le site du projet (http://www.atilf.fr/tlf-etym/), on consultera par exemple les articles achour, alezan, antari, coufique, fez ou ketmie. Pour les arabismes, voir aussi Quinsat 2006 et 2008.

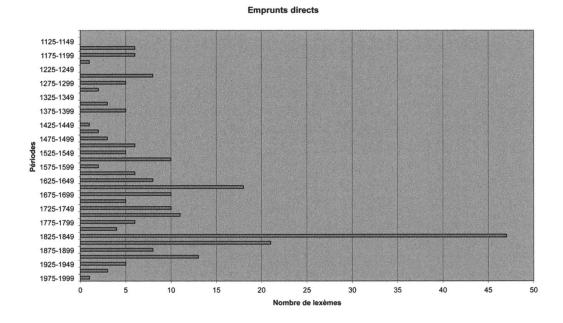
Il s'agit des mots suivants: alambic s.m., aludel s.m., ambre² s.m., amiral¹, aux s.m., bardot s.m., calfat¹ s.m., calibre s.m., caraque, carraque s.f. et adj., carthame s.m., chicotin s.m., civette² s.f., coran, koran s.m., cordouan, ane adj. et subst., cramoisi, ie adj., drogman s.m., élémi s.m., genette² s.f., goudron s.m., jasmin s.m., julep s.m., kermès s.m., luth s.m., marcassite s.f., musulman, -ane adj., naffe s.f., réalgar s.m., sagaie s.f., satin s.m., sequin s.m., sumac s.m., tare s.f. et tasse s.f. Leur statut incertain est le reflet de l'état des connaissances à l'époque de la rédaction du TLF; cette liste pourrait constituer une base de travail pour des recherches futures s'inscrivant dans un cadre panroman.

Parmi les 428 lexèmes restants, l'analyse permet de distinguer 241 cas d'emprunts directs et 187 cas d'emprunts indirects. Nous tirerons plus loin les conclusions de ces chiffres.

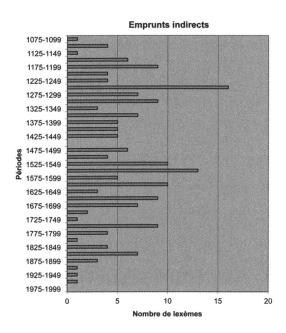
Dans un second temps, nous pouvons examiner le moment où chacun de ces mots a fait l'objet d'une adaptation par le français, sur la base des premières attestations⁷.

Nous avons choisi de répartir ces attestations par tranches chronologiques de 25 ans. Un découpage plus fin induirait une survalorisation des milieux de siècles, où seraient rassemblées toutes les attestations datées de façon imprécise. En effet, nous affectons chaque attestation au centre de la tranche définie par la lexicographie. Ainsi, une attestation datée «XIII° s.» sera affectée à la tranche 1250-1274; une attestation datée «1770-1780» sera comptabilisée dans la tranche 1775-1799. Ce choix ne permet sans doute que de limiter la survalorisation évoquée ci-dessus, et non de l'empêcher tout à fait; il conviendra de s'en souvenir lors de l'analyse des chiffres.

Les résultats de ces dépouillements peuvent être représentés sous la forme de graphiques avec, en abscisse, le nombre de lexèmes et, en ordonnée, les tranches chronologiques définies ci-dessus:



Signalons que nous écartons les attestations proposées entre crochets, au statut douteux, sauf lorsqu'elles sont aussi choisies par d'autres ouvrages (hardes, loukoum). Nous écartons également les attestations isolées.



1.1. Observations

Une première constatation s'impose: les profils de ces deux graphiques ne sont pas identiques. Les courbes ne s'expliquent donc pas uniquement par des critères étrangers à notre distinction, tels que la quantité des documents disponibles pour une période donnée, la survalorisation des textes d'une période par effet de mode au sein des lexicographes ou des philologues, etc.

Pour le graphique des emprunts directs, depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVII^e siècle, on observe une évolution en dents de scie, avec un pic en 1550-1574 et en 1650-1674. Par la suite, les périodes 1825-1849 et 1850-1874 sont particulièrement intenses, avec respectivement 47 et 21 unités attestées.

Quant au second graphique, rassemblant des lexèmes aux parcours très divers et ne relevant pas *stricto sensu* de la catégorie des arabismes, il présente une variation entre tranches 'riches' et 'pauvres' moins accusée. On relève deux tranches particulièrement riches: 1250-1274 et 1550-1574. Si la seconde s'intègre dans un mouvement général (augmentation rapide, point culminant puis diminution progressive jusqu'en 1725-1749), la première est isolée. Ce fait s'explique sans doute partiellement par le choix d'attribuer les attestations imprécisément datées au milieu de la tranche définie; sont reléguées à cette

tranche toutes les attestations datées du XIII^e siècle⁸. Le mouvement de diminution, visible jusqu'au XX^e siècle, est amorcé très tôt.

Si, pour les emprunts directs, la période la plus faste est clairement le XIX^e siècle, pour les indirects, les XIII^e et XVI^e siècles sont numériquement mieux représentés, quoique de manière moins nette. Remarquons encore que le corpus n'est pas adéquat pour traiter des tranches les plus récentes (1950-1974 et 1975-1999), car la version physique du *Trésor* commença à paraître en 1971; selon leur classement alphabétique et l'avancement du dictionnaire, les mots récents ont pu bénéficier d'un accueil variable.

1.2. Analyse

Les premiers chiffres inattendus sont ceux de 241 (nombre d'emprunts directs) et 187 (nombre d'emprunts indirects). En effet, la bibliographie sur le sujet considère généralement que les emprunts indirects sont plus nombreux (v. par exemple Arveiller 1963, 5249; Kiesler 2006, 1649), voire que les emprunts directs sont, en tout cas pour les plus anciens, quantité négligeable.

Ainsi, dans la conclusion de sa thèse, S. Sguaitamatti-Bassi (1974, 158) affirme que «les emprunts directs faits par le français à l'arabe pendant le moyen âge (jusqu'à la fin du XIII^e siècle) ne dépassent guère une quinzaine de mots », et que bon nombre de ceux-ci n'ont pas survécu en français moderne. C'est en effet ce qu'induit le choix de son corpus, construit sur la base du volume 19 du FEW; elle reconnaît toutefois dans l'introduction que ce choix ne lui «permet pas d'exclure l'existence d'autres emprunts répondant aux critères fixés [...] mais ignorés ou classifiés de façon erronée par le FEW» (1974, 37). Effectivement, à l'aune d'un corpus autre, nous relevons pour la même période pas moins de 26 lexèmes dans le «français moderne» tel que l'envisage le TLF¹⁰.

Mais c'est une autre période qui remet en cause la faible importance habituellement prêtée aux emprunts directs. Il est en effet une phase particulièrement faste, dont le début est clairement identifiable: la tranche allant de 1825 à 1849¹¹.

On remarquera *a contrario* que les autres tranches particulièrement fournies ne peuvent avoir été artificiellement gonflées par notre mode d'attribution.

Notons toutefois qu'Arveiller traite d'un corpus plus étendu que nous, puisqu'il tient compte également des lexèmes n'ayant pas survécu jusqu'au XIX^e siècle.

Cette différence s'explique partiellement par le grand nombre d'éditions de sources anciennes, de traductions, etc., qui devinrent disponibles entre 1974 et la fin de la rédaction du TLF, en 1994.

Cette tranche comprend les premières attestations de *achour*, s.m.; *alfa*, s.m.; *alhambra*, s.m.; *antari*, s.m.; *araba*, subst.; *ayan*, *ayam*, s.m.; *barda*, s.m.; *borghot*,

Intuitivement, il est tentant de relier cette constatation aux débuts de la colonisation en Algérie en 1830. Et effectivement, l'on trouve dans notre corpus des lexèmes ramenés par les premiers contacts à visée colonialiste, attestés dans des récits de militaires, tels que daya (s.f., "cuvette peu profonde où s'accumulent temporairement les eaux de pluie"), diffa (s.f., "réception des hôtes que l'on veut honorer") ou erg (s.m., "étendue de sable"). Quelques décennies plus tard, avec l'installation des colons, mais aussi l'instauration des protectorats français en Tunisie (1881) et au Maroc (1912), les contacts à plus grande échelle de population militaires françaises et de populations nord-africaines s'exprimant en arabe dialectal génèreront une série d'emprunts facilement identifiables (par la source de leurs premières attestations, par leur appartenance à d'autres classes qu'à celle des substantifs – il s'agit en effet souvent de lexèmes expressifs – mais aussi par la coloration vocalique de leur réalisation en français ou, pour certains, par leur connotation argotique); citons pour exemples besef (adv., "beaucoup"), flouze (s.m., arg.), mektoub (interj. exprimant un certain fatalisme) ou chouia (adv., "doucement").

Toutefois, c'est d'Égypte que viennent des mots tels que *araba* (s.m., "voiture légère"), *chibouque* (s.f., "sorte de pipe"), *dahabieh* (s.f., "sorte de grande barque"). Ceux-là sont à mettre en relation avec une autre manifestation d'un mouvement sans doute pas indépendant de celui des colonies: l'engouement pour l'orientalisme et pour les voyages en Orient, sensible en Europe depuis le XVII^e siècle (Laurens 1987).

Cette mode a en effet suscité nombre de publications sur le thème, parmi lesquelles on peut citer la traduction des *Mille et une nuits* par Antoine Galland, entre 1707 et 1717 (où l'on rencontre la première attestation de *afrite*, s.m., "esprit subalterne malfaisant", de *sésame*, s.m., de *goule*, s.f., "vampire femelle"), son *Journal* (où se trouvent les graphies modernes de *caravanserail*, s.m., de *harem*, s.m., et les premières attestations de *tarbouche*, s.m., de *coufique*, adj., "sans points diacritiques (d'une écriture)"), ou certaines œuvres de Voltaire, de Montesquieu (même si, chez ces derniers, il s'agit plus souvent d'entériner des mots récents tels que *islam*, s.m., que d'être au départ de

s.m.; boutre, s.m.; casbah, s.f.; chéchia, s.f.; chibouque, s.f.; chibouk, s.m.; chott, s.m.; courbach, s.m.; courbache, s.f.; dahabieh, s.f.; darabouk, s.m.; darbouka(h), s.f.; daya, s.f.; diffa, s.f.; erg¹, s.m.; fantasia, s.f.; flouze, s.m.; goum, s.m.; guitoune, s.f.; karmatique, adj.; khammès, s.m.; ksar, s.m.; lagmi, lagmy, s.m.; litham, s.m.; moucharaby, moucharabieh, s.m.; moud(h)ir, s.m.; mozabite, mzabite, subst. et adj.; muchir, s.m.; nedjdi, nedji, s.m.; nizeré, s.m.; oued, s.m.; sakieh, s.f.; saroual, sarouel, seroual, séroual, s.m.; sebkha, s.f.; séguia, seghia, s.f.; sloughi, s.m.; smala(h), s.f.; tarabouk, s.m.; tell, s.m.; toubib, s.m.; youpin, ine, subst.; zaouïa, s.f.; zellige, s.m.

nouveaux emprunts). Mais le point d'orgue de cet enthousiasme sera atteint avec l'expédition de Bonaparte en Égypte, en 1798. La publication de la *Description de l'Égypte* qui en découla s'étala de 1809 à 1828 et généra bon nombre de voyages de lettrés. Cette littérature atteste pour la première fois de mots tels que *darabouk*, s.m., "instrument de musique en terre cuite" ou *guitoune*, s.f., "tente".

Quant aux emprunts dits indirects, on l'a dit, ils ne sont accessibles que grâce à une certaine tolérance des rédacteurs du TLF envers le 'travers' que constitue la pratique de l'etimologia remota. En effet, théoriquement, la seule information utile à l'étymologie de guitare est que le mot est emprunté à l'espagnol guitarra. Quant au fait que ce dernier soit issu de l'arabe, cela pourrait n'être précisé que dans un dictionnaire étymologique de l'espagnol. En outre, le TLF n'a pas toujours vu les langues intermédiaires. Plus finement, il conviendrait dans nombre de cas de distinguer plusieurs emprunts s'enchaînant, le dernier maillon étant souvent l'emprunt par la variété la plus générale du français, à une autre variété de français, de type diatopique (telle que le français en Afrique du Nord) ou relevant d'une terminologie particulière (le vocabulaire scientifique, par exemple) voire d'un registre précis (ainsi des mots dits 'vulgaires'). Un traitement tout à fait satisfaisant de ces mots devrait, dans le cadre du TLF tel que le définissent ses objectifs, se cantonner à donner comme origine du mot du français courant le modèle appartenant à une variété diatopique ou diastratique du français (v. Chambon 2007, 316-317). Ainsi, pour ne citer qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, le mot clebs, s.m., arg., "chien", ayant d'abord appartenu à une variété militaire, diatopiquement déterminée (l'Algérie), puis s'étant diffusé vers le nord tout en quittant son technolecte natal (mais en conservant un marquage argotique) n'est-il sans doute pas beaucoup plus 'direct' dans le français familier hexagonal que le mot alcali, s.m., "cendres d'une plante marine dont on retirait la soude", attesté en latin médiéval un siècle avant sa première attestation dans un texte français et provenant de la péninsule ibérique.

Le statut des mots dans les langues intermédiaires est donc souvent problématique. Il en est ainsi des lexies *carmin*, s.m., ou *magasin*, s.m. (et de toutes celles citées à la note 12), pour lesquelles il n'est pas toujours aisé de documenter les passages d'un système linguistique à un autre. À partir de quand peut-on affirmer qu'un mot est intégré dans un système? Parfois, un lexème est transmis avant même de perdre son statut d'emprunt. Peut-on se contenter de l'absence de glose ou de caractéristiques typographiques particulières pour postuler l'existence d'un lexème *dans la langue*? Tout au plus peut-on supposer que l'auteur considérait son lectorat, quel qu'il soit, capable de le comprendre. Et quand la langue intermédiaire est une langue artificielle

ou uniquement écrite, son rôle de transmetteur est également bien différent de celui d'une langue orale.

Mais une fois ces précautions posées, tentons tout de même l'expérience de trier le corpus des 187 cas en fonction d'un second critère: celui des différentes langues intermédiaires.

2. Emprunts indirects: les langues intermédiaires

Dans un premier temps, on peut donc dresser la liste de ces langues intermédiaires ayant servi de 'passeurs' et la productivité de chacune. Cependant, l'établir s'avère vite complexe: on rencontrera des cas d'emprunts tantôt successifs, tantôt simultanés. Une fois encore, la seule façon de rendre comparables les données est de les réduire; nous ne prendrons dès lors en compte que la première des langues intermédiaires lorsqu'elles sont multiples. Quant aux emprunts simultanés, soit ils ont contribué ensemble à la création du mot français (Arveiller 1963, 534; ces cas, trop complexes pour permettre une classification, sont laissés de côté), soit ils n'ont pas tous survécu. Il en va ainsi pour l'étymon arabe la qirmiz "carmin, kermès": le français l'a emprunté une première fois directement, sous la forme d'ancien français aukairrais "liqueur préparée avec le kermès", mais ce dernier n'a pas survécu. En revanche, l'emprunt espagnol du même étymon a donné en français le s. m. alkermès "sorte de liqueur"; c'est donc lui qui fait office de maillon intermédiaire. Quelques autres cas, trop peu sûrs, ont été écartés du classement 12.

La liste des langues intermédiaires est la suivante (par ordre décroissant):

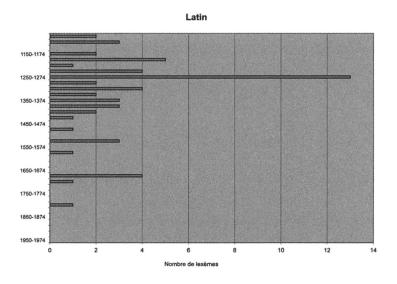
```
latin: 58
espagnol: 46
turc: 25
italien: 23 (y inclus génois 2, vénitien 1, sicilien 1)
portugais: 6
catalan: 5
occitan («provençal» dans TLF), anglais, swahili, persan, hindoustani (hindi),
grec: 2
aragonais, gascon: 1
```

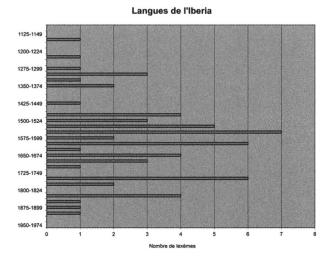
Les langues de la péninsule ibérique que sont l'espagnol, l'aragonais, le catalan et le portugais sont donc les langues intermédiaires pour 58 mots,

Il s'agit de abricot s.m., alcatraz(e) s.m., calfater v.tr., carmin s.m., jarre¹ s.f., jaseran, jaseron s.m., magasin s.m., mesquin, -ine adj., récif s.m. et romaine² s.f. Ces mots pourraient être ajoutés à ceux de la note 6 afin de constituer un corpus de travail pour des recherches futures.

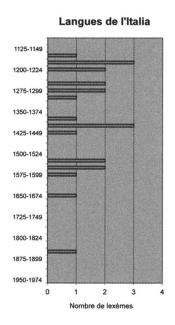
auxquels on peut ajouter 3 cas passés soit par l'espagnol soit par le portugais, écartés dans un premier temps (*abricot*, s. m., *alcatraz(e)*, s. m., "nom donné à divers oiseaux de mer" et *récif*, s. m.) ¹³.

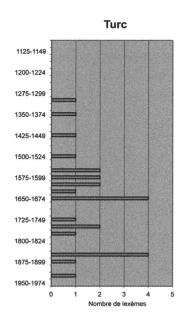
Pour les langues représentées par plus de deux cas, examinons la répartition chronologique des premières attestations de ces mots français en fonction de leur langue intermédiaire, sous forme de graphiques:





Une communication de Myriam Benarroch attire notre attention sur l'attribution erronée par le TLF d'une origine espagnole à plusieurs mots issus, en fait, du portugais. Le regroupement par zones que nous proposons limite également l'impact de ces erreurs.





2.1. Observations

Le graphique représentant les attestations françaises de mots empruntés au latin (31 % des emprunts indirects) est particulièrement instructif: on remarque tout d'abord la concentration massive d'emprunts entre les XII^e et XIV^e siècles, ensuite le pic que constitue la tranche 1250-1274. En revanche, une diminution forte est sensible à partir de la fin du XIV^e siècle: à l'exception de la tranche 1675-1699, la population par tranche ne dépassera plus le nombre de trois unités.

La masse critique des lexèmes du tableau «italien» (23 lexèmes, soit 12 % des emprunts indirects) est comparativement assez peu importante. Du profil d'un tableau basé sur des chiffres aussi faibles, il est dangereux de tirer des conclusions.

En revanche, les langues ibéroromanes ont livré au français pas moins de 61 mots, soit 33 % des emprunts indirects répartis de façon significative au fil du temps. Si les premiers siècles du français n'apportent qu'une moisson peu abondante, un tournant se remarque autour 1475. À partir de cette période, les chiffres augmentent rapidement jusqu'en 1574, avant de diminuer progressivement.

Enfin, l'invité-surprise' de ce quatuor est le turc¹⁴; nous y reviendrons. Le tracé du graphique oscille entre 0 et 1 jusqu'en 1550. Quant à l'évolution postérieure de celui-ci, elle est non significative dans la mesure où elle ne varie qu'entre 0 et 4 mots par tranche.

2.2. Analyse

Les chiffres par langue autorisent déjà quelques remarques. D'abord, on notera l'importance du latin, servant de 'passeur' dans 58 cas sur un total de 187, soit pas moins de 31 %. C'est un pourcentage important, alors qu'on rencontre peu de données chiffrées dans la bibliographie sur le sujet, les auteurs s'attardant plus généralement sur les langues romanes.

Au sujet de celles-ci, on sera peut-être surpris de l'assez faible représentation de l'italien. Celui-ci se 'classe' en effet au même niveau que le turc, dont la présence dans le groupe de tête est inattendue. Par exemple, dans son article de synthèse, Kiesler (2006, 1650) règle le cas de cette langue en deux lignes lapidaires: « Auch das Türkische hat Wörter arabischer Herkunft übermittelt (café)».

Examinons à présent la répartition chronologique des premières attestations, graphique par graphique. Pour les mots passés par le latin, on l'a dit, l'activité la plus importante se situe aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, et plus particulièrement à la fin du XIII^e. On peut mettre cette constatation en corrélation avec l'époque des traductions des grands traités latins issus de l'arabe (à son tour souvent traduit du grec, cf. Van Riet 1977, Vernet 1985, Rashed 1997). Cette vague de traductions savantes commence au X^e siècle, mais se développe plus particulièrement dans la seconde moitié du XII^e en Italie, ainsi que dans la seconde moitié du XIII^e s. en Espagne. Ainsi, nos données nous informent sur le décalage entre l'emploi du mot latin et le passage de ce mot en français: un siècle en moyenne, ce qui est finalement assez peu.

Durant cette période, deux possibilités sont à envisager: soit les mots latins écrits ont été introduits dans la langue vernaculaire du pays qui a vu naître la traduction puis sont passés en français, soit le texte latin est lui-même parvenu en territoire galloroman.

Au premier groupe se rattachent, par exemple, les mots *carat* (s. m., "unité de poids employée pour l'estimation des pierres précieuses"), attesté en italien depuis 1278 (*carato* "id.", *in* TLF) avant de l'être en français (avant 1330,

Cette catégorie bénéficiera sous peu d'un traitement approfondi, dans le cadre d'un dictionnaire des emprunts des langues romanes au turc (Schweickard 2011).

selon Minervini 2012, 118) ou zéro (adj. et s.m., "nombre correspondant à une valeur nulle" depuis 1485), emprunté à l'italien (zero "zéro; rien", depuis 1484).

Le second cas peut être illustré par les termes *alcali*, *alkali*, s. m., "cendres d'une plante marine dont on retirait la soude", attesté en français depuis 1363 selon TLF, XIIIe selon DMF; *alchimie*, s. f., en français depuis 1275; *borax*, s. m., "sel de sodium", depuis 1256 (s.v. *borrache*) ou encore *cétérac*, s. m., "espèce de fougère qu'on emploie quelquefois en médecine", attesté dès 1314. On remarquera à l'aune de ces quelques exemples que les mots de la première classe sont entrés en français à date plus récente que ceux de la seconde catégorie.

Signalons toutefois que les attestations les plus anciennes ne concernent pas nécessairement des mots issus de traductions écrites. En effet, eu égard à l'histoire de la naissance des langues romanes, la date de 1100 pour un mot oralement hérité du latin est acceptable. On citera comme exemple les cas de *arabe*, subst. et adj., "habitant, natif d'Arabie", déjà présent chez Plaute (IIIe-IIe s. ACN) ou de *siglaton*, s.m., "précieux tissu de soie", emprunté à l'arabe par le latin ibérique (lat. d'Espagne *ciclatones*, *ca* 922 en Castille; lat. en domaine cat. *ciclato*, 1023; lat. du Portugal *cikilaton*, 1058) et présent dans la *Chanson de Roland* (*ca* 1100, éd. J. Bédier, 846: or e argent, palies e *ciclatuns*).

Les mots ayant transité par l'italien peuvent être rattachés à deux phénomènes historiques connus, en plus des traductions savantes évoquées cidessus: d'une part, et dès le IX^e siècle, l'activité marchande dans le bassin méditerranéen de certaines villes italiennes telles que Naples, Amalfi, Bari, Gênes ou Venise (Pirenne 1969 ou Dufourcq 1978); d'autre part, la présence de populations arabophones en Sicile (Bresc 2007).

La faible masse critique ne nous permet pas de conclure à la prédominance de l'un ou l'autre phénomène sur la langue; cependant, il est possible d'identifier des exemples pour les deux itinéraires cités; ainsi, les villes marchandes ont servi de tremplin pour les mots *arsenal*, s. m., emprunté à l'arabe par l'ancien vénitien ou *macramé*, s. m., "ouvrage de passementerie", passé par Gênes. Quant à la Sicile, elle fournit au français les mots *coton*, s. m. (la culture de la plante a été introduite par les Arabes en Sicile et en Andalousie au XIIe siècle) ou *jarde*, s. f., *jardon*, s. m., "tumeur qui se développe sur la base du jarret du cheval", introduit en Sicile par les vétérinaires arabes.

Le troisième graphique présente la répartition des attestations de mots empruntés aux différentes langues de la péninsule ibérique. Ici, le nombre de cas permet d'affirmer que la courbe observable n'est pas imputable au hasard. C'est en effet à partir 1475-1499 que celle-ci commence à s'accentuer, soit au moment de la prise de Grenade par les Rois catholiques, qui marque en 1492 la fin de la présence musulmane dans la péninsule. Si le contact entre l'arabe et l'ibéroroman s'est étalé sur huit siècles, c'est après cette période que le passage des langues ibéroromanes au français s'est accentué, parfois même des siècles plus tard, à la faveur de la mode orientalisante évoquée plus haut. Il s'agit là du parcours emprunté par des mots tels que adalide, s.m., "magistrat militaire" (depuis le XIIIe siècle en espagnol; depuis 1751 en français), alcazar, s.m., "palais fortifié des rois maures d'Espagne" (depuis 1069 en espagnol, en français depuis 1866 selon le TLF, depuis 1669 selon le Petit Robert) 15 ou mozarabe, subst. et adj., "chrétien(ne) espagnol(e) qui, pendant la domination arabe, avait conservé le libre exercice de son culte" (depuis 1024 en espagnol, s.v. muçaravi; depuis 1602 en français). Une quinzaine de lexèmes ayant trait à l'organisation politico-sociale d'Al-Andalous nous arrivent ainsi via l'espagnol, mais ce domaine sémantique ne représente cependant pas la totalité de ce groupe; citons par exemple alezan, subst. et adj. "(cheval) de couleur fauve tirant sur le roux" (depuis ca 1280 en espagnol, s.v. alazán; depuis 1534 en français).

Mais l'histoire des mots nous guide parfois sur d'autres pistes. Dans le parcours de *calin*, s.m., "alliage de plomb et d'étain", par exemple, l'existence du lexème dans une langue péninsulaire (en l'occurrence le portugais) n'est guère attestée longtemps avant la première mention française (1554 en portugais, s.v. *calaim*; 1615 en français). La même constatation peut être faite pour *lime*, s.m., "petit citron vert" (depuis 1490 en espagnol, s.v. *lima*; depuis 1555 en français). Le substantif fém. *sarbacane*, "tube creux servant à lancer des projectiles par la force du souffle", est même attesté plus tôt en français qu'en espagnol (depuis 1535 en espagnol, s.v. *cerbatana*; depuis 1476 en français, selon le DMF). Ces mots, désignant des réalités nouvelles en Europe, trahissent l'impact des grandes explorations de navigateurs espagnols et surtout portugais, aux XVe et XVIe siècles, aussi bien vers l'Afrique que vers les Indes ou les Amériques.

Enfin, il convient de dire quelques mots du dernier graphique, concernant la langue turque. À part quelques cas isolés, celui-ci ne s'anime qu'à partir de 1450. Or, c'est aux XV^e et XVI^e siècles que l'empire ottoman commence à jouer un rôle commercial important au niveau international.

Nous n'avons cependant pas identifié l'origine de cette datation; les textes du XVII^e siècle où nous trouvons le mot renvoient à des usages onomastiques de celui-ci.

3. Conclusions

Grâce à l'examen chronologique proposé ci-dessus, nous pensons avoir mis en lumière les principales voies d'entrée des mots arabes dans le français – du moins, celles ayant fourni des mots qui se sont stabilisés ¹⁶. Nous avons par exemple souligné l'influence jouée par la mode des voyages en Orient qui, ayant suscité l'expédition française en Égypte, se trouva amplifiée par elle. L'impact des contacts coloniaux sur le français a également été objectivé. À date plus ancienne, l'importance des traductions latines d'ouvrages arabes a été confirmée. Parmi ces arabismes écrits, un certain nombre sont passés en français, principalement aux XII et XIII^e siècles.

D'autres *a priori* ont en revanche été infirmés par l'analyse. Nous avons en effet montré la plus grande importance des emprunts directs par rapport aux emprunts indirects, relativisé la faiblesse du nombre d'emprunts directs anciens et l'importance du nombre d'emprunts arrivés par les langues italoromanes, par exemple.

Quant à l'impact des études postérieures au TLF, s'il est majeur en ce qui concerne l'histoire individuelle de certains mots, il affecte finalement assez peu les mouvements dégagés dans cette contribution. Sur 460 cas d'emprunt examinés, 94 datations ont été améliorées, dont 36 sans impact sur le découpage chronologique par 25 ans que nous utilisons. Des 58 cas dont la nouvelle datation a affecté le classement, 18 ont fait un seul 'saut de tranche'; 7 appartiennent au tableau des cas dont le parcours n'est pas assez assuré pour être pris en compte dans cette étude (5.3.). Les antédatations de plus de 25 ans concernent 12 cas d'emprunts directs (sur 241) et 21 cas d'emprunts indirects (sur 187). La principale conclusion de cet examen métalexicographique est que la connaissance des emprunts directs est certainement plus avancée et mieux stabilisée que celle des emprunts indirects, qui constituent donc un champ d'étude encore largement ouvert.

Université de Liège/FNRS

Esther BAIWIR

Rappelons que le corpus de base est extrait d'un dictionnaire étudiant la langue des XIX^e et XX^e siècles; les mots entrés à date ancienne et disparus depuis échappent donc à l'étude. En outre, bien des lexèmes de notre liste relèvent de terminologies ou de la langue du XIX^e siècle; en guise de comparaison, sur nos 460 cas, 113 ne figurent pas dans la nomenclature du dernier *Petit Robert*.

4. Références bibliographiques

- Arveiller, Raymond, 1999. Addenda au FEW XIX (Orientalia) (Max Pfister ed.), Tübingen, Niemeyer.
- Baiwir, Esther, 2013. «Lexicografía e informática: sí, pero... / Lexicographie et informatique: oui, mais... », in: Ruiz Miyares, Leonel / Álvarez Silva, María Rosa / Muñoz Alvarado, Alex (ed.), *Actualizaciones en Comunicación Social Vol. 1*, Santiago de Cuba, Centro de Lingüística Aplicada, 357-359.
- Bresc, Henri, 2007. *La Sicile musulmane*, Clio, publication électronique (www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_sicile_musulmane.asp).
- Buchi, Éva, 2005. «Le projet TLF-Étym (projet de révision sélective des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé*)», *Estudis romànics* 27, 569-571.
- Buchi, Éva, (éd.), 2006-2007. Actes de la Journée d'étude « Lexicographie historique française: autour de la mise à jour des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé » (Nancy/ATILF, 4 novembre 2005), Nancy, ATILF (CNRS/Université Nancy 2/UHP), «www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005».
- Chambon, Jean-Pierre, 2007. «À propos du traitement des emprunts à l'occitan dans le *Trésor de la langue française*», in: Rézeau, Pierre (ed.), *Richesses du français et géographie linguistique*, vol. 1, Bruxelles, De Boeck, 313-360.
- Chauveau, Jean-Paul / Buchi, Eva, 2011. «État et perspectives de la lexicographie historique du français», *Lexicographica*. *International Annual for Lexicography* 27, 101-122.
- Corriente, Federico, 1999. De arabismos y voces afines en Iberorromance, Madrid, Gredos.
- DEAF = Baldinger, Kurt / Möhren, Frankwalt / Städtler, Thomas (dir.), 1974—. *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français*, Québec/Tübingen/Paris, Presses de l'Université Laval/Niemeyer/Klincksieck http://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de».
- DMF2012 = Martin, Robert / Bazin-Tacchella, Sylvie (dir.), 2012. *Dictionnaire du Moyen Français (DMF2012)*, Nancy, ATILF/CNRS & Université de Lorraine. Site internet: <www.atilf.fr/dmf>.
- Dufourcq, Charles-Emmanuel, 1978. La vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe, [Paris], Hachette.
- Glessgen, Martin / Schweickard, Wolfgang (ed.), 2014 [sous presse]. Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives (BiLiRo 13), Strasbourg, SLiR/ELiPhi.
- Kiesler, Reinhard, 2006. «Sprachkontakte: Arabisch und Galloromania. Contacts linguistiques: arabe et Galloromania», *Romanische Sprachgeschichte*, *HSK* 23.2., Berlin/New York, de Gruyter, 1648-1655.
- Lanly, André, 1962. Le français d'Afrique du Nord. Étude linguistique, Paris, PUF.
- Laurens, Henry, 1987. Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte. L'Orientalisme islamisant en France, Istanbul/Paris, Isis.

- Lokotsch, Karl, 1927. Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischen Ursprungs, Heidelberg, Winter.
- Minervini, Laura, 2012. «Les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d'Orient (XIII^e-XIV^e siècles)», *RLiR* 76, 99-198.
- Pellegrini, Giovan Battista, 1972. Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia, 2 vol., Brescia, Paideia.
- Petrequin, Gilles, 2006. «Pour une révision des notices historico-étymologiques consacrées aux anglicismes dans le TLF(i): pistes et réflexions», in: Buchi 2005, <www.atilf.fr/atilf/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Petrequin.pdf>.
- Petrequin, Gilles / Swiggers, Pierre, 2007. «La métalexicographie, contours et perspectives d'une (sous-)discipline », IG 114, 7-10.
- Pirenne, Henri, 1969. Histoire économique et sociale du Moyen Âge, Paris, Presses universitaires de France, Collection Hier.
- PR = Petit Robert 2014.
- Quinsat, Françoise, 2006. «Le traitement des arabismes dans le TLF(i): quelques observations », in: Buchi 2005, http://www.atilf.fr/evenement/JourneeEtude/LHF2005/Quinsat.pdf.
- Quinsat, Françoise, 2008. «Remarques sur le traitement des arabismes dans le TLF(i): premier bilan et perspectives », *ZrP* 124, 402-417.
- Rashed, Roshdi (dir.), 1997. Histoire des sciences arabes, 3 vol., Paris, Seuil.
- Rodinson, Maxime, 1956. «Sur l'étymologie de «losange»», *Studi orientalistici in onore di Giorgio Levi della Vida*, Roma, Istituto per l'Oriente, 425-35.
- Sguaitamatti-Bassi, Suzanne, 1974. Les emprunts directs faits par le français à l'arabe jusqu'à la fin du XIII^e siècle, Zurich, Juris Druck.
- Schweickard, Wolfgang, 2011. «Osmanismen in den europäischen Sprachen. Vorüberlegungen zu einem vergleichenden historischen Wörterbuch», *Lexicographica* 27, 221-239.
- TLF = Imbs, Paul / Quemada, Bernard (dir.), 1971-1994. *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960), 16 vol., Nancy, CNRS Éditions/Gallimard.
- TLFi = Trésor de la Langue Française Informatisé, CNRS/ATILF/Université Nancy 2 (<www.cnrtl.fr/definition>).
- Van Riet, Simone, 1977. «De Bagdad à Tolède, ou la transmission de la culture arabe à l'Occident latin », in: Préaux, Jean (ed.). Église et enseignement. Actes du Colloque du X^e anniversaire de l'Institut d'Histoire du Christianisme de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 47-56.
- Vernet, Juan, 1985. Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, Paris, Sindbal.

5. Annexe: listes des arabismes examinés

Nous présentons ci-dessous la liste des lexèmes tels qu'ils apparaissent dans le TLF, en trois tableaux distincts: les emprunts directs, les emprunts indirects et les cas non décidables. Chaque mot est pourvu de sa catégorie grammaticale, son étymon arabe, la date de la première attestation du TLF, avec la forme de celle-ci, lorsqu'elle est fort distincte du lexème moderne, enfin, l'attestation plus ancienne ou plus précise éventuellement rencontrée dans les autres ouvrages consultés (v. supra). Dans les deuxième et troisième tableaux, on mentionne également la ou les langue(s) ayant servi d'intermédiaire entre l'arabe et le français. On remarquera qu'un élément important est manquant: le sens des lexèmes. En effet, il nous semble peu souhaitable de résumer fortement les définitions et peu lisible de les reproduire complètement. Pour le développement complet du sens, on se reportera donc au TLFi.

5.1. Liste des emprunts directs

Entrée	Entrée Étymon arabe Première attestation TL		Autre datation
aba s.m.	ar. <i>abā</i>	1665 abe	
abdalas s.m.	ar. abdallah	1752	
achour s.m.	ar. <i>ašūr</i>	1847	1836 (TLF-Étym)
adroper v.tr.	ar. azreb	1869	
afrite s.m.	ar. 'ifrīṭ	1704-1717	
alcool s.m.	hispar. kuḥúl	1612	1586 (PR)
alfa s.m.	ar. <i>ḥalfā</i>	1848	
alhambra s.m.	ar. al-h.amrā	1831	
alkékenge s. m.	ar. al-kākanğ	XV ^e s. alkacange	ca 1450 (DMF; même texte)
allah interj.	ar. allah	1704	
almageste s.m.	ar. al magistī	av. 1280	
almée s.f.	ar. 'ālima	1785 almé	,
aman s.m.	ar. aman	1731	
antari s.m.	dér. de <i>Antar</i> , anthroponyme	1866	1838 (TLF- Étym)
araba subst.		1835	
arack s.m.	ar. arak	1525	
arbi s.m.	ar. 'arabī	1863	
argan s.m.	ar. arqān	(arga, fruit 1556) 1556 argan	
asfir s.m.	ar. 'uṣfūr, pl. 'aṣāfīr	1859	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation	
assaki s.f.	ar. khasséki	1704		
ayan, ayam s.m.	ar. 'ayn, pl. 'ayān	1827		
baobab s.m.	ar. <i>būḥibab</i>	1752	1751 (PR)	
baraka s.f.	ar.	1919	1903 (PR)	
baraquer ² v. tr.	ar. baraka	1937	1823 (PR)	
barca interj. et adj.	ar. baraka r'las!	1868		
barda s.m.	ar. barda'a	1848 berdâa		
barde ² s.f.	ar. barda'a	1220		
<i>bédouin, -ine</i> subst. et adj.	ar. badawī	fin XII ^e s.		
besef(f) adv.	ar. d'Algérie bezzāf	1861		
bled s.m.	ar. d'Algérie blad	fin XIXe s.		
bonduc s.m.	ar. bunduk	1751		
bordj s.m.	ar. burg	1857		
borghot s.m.	ar.	1832		
bougie s.f.	ar. Bugāya	1300		
boutre s.m.	ar. būt	entre 1833 et 1866	1846 (PR)	
brèle s.m.	ar. algérien bġəl	1914		
burnous s.m.	ar. barnūs, burnūs	1735 bournous		
cachef s.m.	ar. kāšif	1819		
cadi s.m.	ar. $q\bar{a}d^{in}$, al - $q\bar{a}d\bar{i}$	ca 1230 escaadi, attest. isolée; 1351 cady	ca 1280 (Minervini)	
cafard², arde subst.	ar. kāfir	1512		
cafre, caffre adj. et subst.	ar. kāfir	1685	XIII ^e (Minervini)	
caïd s.m.	ar. $q\bar{a}'id$	ca 1210 auquaise, forme isolée; 1310 caïte		
calife, khalife s.m.	ar. <i>ḫalīfa</i>	déb. XIIIº s.	XII ^e (Minervini, s.v. <i>halife</i>)	
camelot ¹ s.m.	ar. <i>ḥamlāt</i>	1168 camelos		
camocas s.m.	ar. kamḫā	1299		
candi adj. masc.	ar. qandī	1256		
cange s.f.	ar. qanğa	1661 <i>gemges</i> , forme isolée; 1785 <i>canje</i>		
caoua s.m.	ar. d'Algérie qahwa	1863		
casbah s.f.	ar. qaşaba	1735 alcassabe, attest. isolée; 1830 casauba		

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
chaouch s.m.	ar. šāwuš	1854	
chèche s.m.	ar. <i>šāš</i>	1657 seisse, forme isolée; 1676 sesse	
chéchia s.f.	ar. <i>šāšiyya</i>	1575 chachie, forme isolée; 1845 chachia	
cheik(h) s.m.	ar. šayh	1309 seic; 1568 schet; 1598 cheque; formes isolées; 1631 cheik	
chérif, schérif s.m.	ar. <i>šarīf</i>	1528 sérif	
chervis s.m.	ar. karawīya	1256 eschiervies (plur.); 1538 chervis	
chibouque s.f., chibouk s.m.	ar. <i>šubuk</i> , ar. dia- lectal égyptien et magrébin <i>šibuk</i>	1831	
chleu(h) adj.	ar. du Maroc <i>šelḥ</i> , pl. <i>šlöḥ</i>	1866 Chellouh ling. et ethnol.; 1891 chleuh	
chott s.m.	ar. šaṭṭ	1857	1846 (PR)
chouia, chouïa, chouya adv.	ar. magrébien [sic] šuya, class. šuwayya	1866	
clebs s.m.	ar. d'Algérie kelb, class. kalb	1896	
colback, colbaque s.m.	empr. à l'ar. d'Égypte qalbaq	1819	
colcot(h)ar s.m.	ar. qulqutār	1492	
coufieh s.m.	ar. <i>kūfiyya</i>	1736	
courbach s.m.; courbache s.f.	ar. <i>kurbā</i> ğ	1838	
couscous(s), couscoussou s.m.	ar. d'Afr. du Nord kuskus, kuskusun	1505 couchou; 1534 coscosson; 1649 couscous	1534 (<i>RLiR</i> 69, 595)
crouillat s.m.	ar. dial. ('a) ḫūya	1918	1917 (PR)
curcuma s.m.	ar. kurkum	1559	ca 1350-1400 (DMF)
dahabieh s.f.	ar. égyptien <u>d</u> ahabiyya	1848 s.m. dahabi; 1869 s.f. dahabieh	
dahir s.m.	ar. <i>zahīr</i>	1929	
darabouk s.m.; darbouka(h) s.f.	ar. darbukka, dara- bukka, ar. algérien derbouka	1830 darabouque	
daya s.f.	ar. ḍay'a	1849	
diffa s.f.	ar. maghrébin dīfa, class. diyāfa	1845	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
dinar s.m.	ar. dīnār	1697	
djebel s.m.	ar. <i>ğabal</i>	1787 voyage	
djellaba(h) s.f.	ar. ğallāba, ğallābiyya	1743 jilleba; 1844 djellâba	
djinn s.m.	ar. ğinn	1666 dginn	
douar s.m.	ar. duwwār	1628 douarts	
doum s.m.	ar. dawm	1791	
doura(h) s.f.	ar. <u>d</u> urra	1773	
éfrit, effrit s.m.	ar.	1910	
émir s.m.	ar. 'amīr	XIII ^e s.	
erg ¹ s.m.	ar. irq	1849 plur. areg	
fakir, faquir s.m.	ar. faqīr	1653	
fantasia s.f.	ar.d'Afrique du Nord	1842	1833 (PR; même source)
farde s.f.	ar. farda	ca 1150	
fedayin, fidayin s.m.	ar. fidā'iyyn	1956	
fellag(h)a s.m.	ar. maghrébin fəllāga, class. fallāq	1954	1915 (PR)
fellah subst.	ar. maghrébin fəllāḥ, ar. égyptien fɛllāḥ	1661	
fetfa s.m.	ar. fatwā	1624	
fez s.m.	ar. Fās	1664	
fissa adv.	ar. fis-sāa	1909	
flouze s.m.	ar. maghrébin flūs, class. ful's	av. 1840 felous	
fondouk s.m.	ar. funduq, fundaq	1637 funduque	
fouta(h) s.m. ou fém.	ar. fūṭa	1553 fota	
gandoura(h) s.f.	ar. d'Algérie gandūra, class. qandūra	1756 gandoure	
gerboise s.f.	ar. du Maghreb ğerbu	1712	
ghazel s.m.	ar. ġazal	1694	
gilet s.m.	ar. maghrébin ğalīka	1736	
goule s.f.	ar. ġūl	1697 gaïlan	
goum s.m.	ar. maghrébin gūm, class. qawm	1844	1842 (PR)
gour¹ s.m.	ar. maghrébin <i>gāra</i> , pl. <i>gūr</i> , class. <i>qāra</i> , pl. <i>qūr</i>	1858	
gourbi s.m.	ar. d'Algérie gurbī	1743	
guimbri s.m.	ar. maghrébin gunb(a)rī	1860	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
guitoune s.f.	ar. maghrébin gīṭūn, class. qaiṭūn	1838	
hachisch, haschich, hachich s.m.	ar. <i>ḥašīš</i>	1556 hasis	
hadîth s.m.	ar. <i>ḥadīt</i>	1697	
<i>hadj¹</i> s.m.	ar. ḥağğ	1743 <i>Haj</i>	
haïk s.m.	ar. maghrébin ḥayk, ḥā'ik	1654 heque	
hamada s.f.	ar. ḥammāda	1880	
ham(m)al s.m.	ar. <i>ḥammāl</i>	1676	
hammam s.m.	ar. <i>ḥammām</i>	1655	
harem s.m.	ar. <i>ḥaram</i>	1559 haram	
harissa s.f.	ar. harīsa	1930	
harka s.f.	ar. maghrébin ḥarka, class. ḥaraka	1907	
hoqueton s.m.	hispano-ar. al quiun	1180-90 auqueton	
imam, iman s.m.	ar. 'imām	1559	
islam s.m.	ar. islām	1697	
kabyle adj. et subst.	ar. <i>qabīla</i>	1664 Cabeilles; 1721 Cabaïls; 1739 Kabyles; 1867 kabyle	
kafir, kâfir s.m.	ar. <i>kāfir</i>	1683 Kafer	
kali¹ s.m.	ar. qalī, class. qily	1553	
kanoun s.m.	ar. kānūn	1939	
karmatique adj.	ar.	1840	
kébab s.m.	a. <i>kabāb</i>	1743 kab-ab; 1789 kebab	
khammès s.m.	ar. d'Afr. du Nord hammâs	1847 khammas ; ca 1902 khammès	
khamsin s.m.	ar. hamsīn, class. hamsūn	1664 Khamchin	
kibla s.f.	ar. qibla	1612 Al-kible , 1670 Kiblah	
kief², kif s.m.	ar. <i>kayf</i> , ar. maghrébin <i>kīf</i>	1670 kaif; 1859 kief	
kif-kif, kif adj. inv.	ar. maghrébin kīf kīf	1867	
kohl s.m.	ar. kuḥl	1646 kouhel; 1787 kohl	
koubba s.f.	ar. qubba	1568 cube	
krak s.m.	ar. karāk	ca 1195	
kroumir s.m.	ar. humair	1866	-
ksar s.m.	ar. qaşr	1845-6	
lagmi, lagmy s.m.	ar. maghrébin <i>lagmī</i> , <i>lāgmī</i>	1845-6	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation	
laiton s.m.	ar. <i>lāṭūn</i>	ca 1170-1180 laton		
laque subst.	ar. lakk	XIV ^e s. lache		
lilas s.m. et adj.	ar. <i>līlāk</i>	1605 lilac	1600 (PR)	
litham s.m.	ar. <i>li<u>t</u>ām</i>	1831	av. 1831 (PR)	
looch s.m.	ar. <i>la'ūq</i>	1514 lohot	ca 1500 (DMF)	
maboul, maboule adj. et subst.	ar. <i>mahbūl</i>	1860		
macache adv.	ar. maghrébin <i>maīkāns</i> , class. <i>mākāna sai</i> '	1861 makach		
madrague s.f.	hispano-ar. madraba	1679	-	
<i>maghrébin</i> , -ine adj. et subst.	ar. maġribī	1651 Maugarbin; 1664 Magrebin	1643 (PR)	
mahdi s.m.	ar. mahdī	1842	XVIII ^e (PR)	
maïdan s.m.	ar. maydān	1653 meydan		
makhzen, maghzen s. m.	ar. maḫzan	1853		
mamelouk, mameluk s.m. et adj.	ar. d'Égypte mamlūk	ca 1195 mamelon	1192 (PR)	
masser ² v. tr.	ar. massa	1779		
mastaba s.m.	ar. maṣṭaba	1664 mastabez0		
mat ¹ adj. inv. et s. m.	ar. as-sāh māt(a)	ca 1155		
matamore ² s.m.	ar. maṭtmūra	1617	1578 (PR)	
matraque s.f.	ar. maghrébin mattraq, class. mitraq	1863		
méchouar s.m.	ar. maghrébin maswar	1636 Mesuar		
méchoui s.m.	ar. maghrébin meswī, class. maswṭ	1912		
mechta s.f.	ar. maghrébin məsta, class. mast ^{an}	1955	1950 (PR)	
médersa s.f.	ar. maghrébin <i>med-</i> <i>ersa</i> , class. <i>madrasa</i>	1876		
médin s.m.	ar. mayyidī	1575	1486 (DMF)	
médina s.f.	ar. madīna	ca 1897	1732 (PR)	
méhalla s.f.	ar. maḥalla	1907 mahalla		
méhari s.m.	ar. mahrī, pl. mahārī, mahārī	1637 el mahari		
mektoub interj.	ar. maktūb	1918	1913 (PR)	
merguez s.f.	ar. maghrébin mergāz	1953	ca 1950 (PR)	
mihrab s.m.	ar. miḥrāb	1765 mirob; 1787 mihhrab		
minbar s.m.	ar. minbar	1787 minnber		

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation	
moka s.m.	ar. al-Muḫā	1751 caffé de Moka		
mollah s.m.	ar. maul ^{an} , maulā	1605 meulane; 1624 Mola Cadi		
moucharaby, moucharabieh s.m.	ar. masrabīya	1840	1828 (PR)	
moud(h)ir s.m.	ar. mudīr	1846 moudyr		
<i>mozabite</i> , <i>mzabite</i> subst. et adj.	ar. <i>Mzāb</i>	1826 Mozabi		
muchir s.m.	ar. mušīr	1846 muchir		
mufti, muphti s.m.	ar. <i>muftī</i>	1546 mofty		
nacaire s.f.	ar. naqqāra	1276	1er quart XIIIe (DEAF)	
nadir s.m.	ar. <i>nazīr</i>	ca 1366	1362 (DMF)	
natron, natrum s.m.	ar. natrūn	1653		
nazir² s.m.	ar. <i>nāzir</i>	1671		
nebka s.f.	ar. nabka, nabaka	1932	1931 (PR)	
nedjdi, nedji s. m.	ar. nagdī	1846		
niquer v.tr.	ar. nāk	1890		
nizeré s.m.	ar. nisrīn	1826		
nouba s.f.	ar. maghrébin <i>nuba</i> , class. <i>nauba</i>	1897		
nun(n)ation, nounation s.f.	ar.nūn	1763	,	
ottoman, -ane adj. et subst.	ar. u <u>t</u> mānī	1543		
oued s.m.	ar. wadin, vulg. wed	1845-46 wadi; 1849 oued		
pastèque s.f.	ar. biṭṭīḫa ou baṭṭīḫa	1619		
<i>raïs</i> ² s. m.	ar. ra'īs	1963		
ramadan s.m.	ar. ramaḍān	1441	1429-30 (DMF)	
ramdam s.m.	ar. maghrébin <i>ramḍān</i> , class. <i>ramaḍān</i>	1914	1896 (PR)	
razzia s.f.	ar. maghrébin ġāziya, class. ġazwa	1725 gaze		
rebab, rabab, rabâb s.m.	ar. <i>rabāb</i>	1767		
rebec s.m.	ar. <i>rabāb</i>	1384	1379 (PR)	
reg s.m.	ar. ruqq	1923		
rezzou s.m.	ar. maghrébin ġazū, class. ġazw	1883 r'zou		
<i>rob¹</i> s.m.	ar. rubb	1507	1472 (DMF)	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
roc² s.m.	ar. ruḫḫ	ca 1150	
rock¹ s.m.	ar. ruḫḫ	ca 1298 ruc	
roumi s.m.	ar. <i>rūmī</i>	1667 Rumy, Rumi	
sabéen², -enne adj. et subst.	ar. <i>ṣābi</i> '	1653 Sabis	
sacre ² s.m.	ar. <i>şaqr</i>	fin XIIIe s.	
sahel s.m.	ar. <i>sāḥil</i>	1667 Séhel	
sahib s.m.	ar. <i>ṣāḥib</i>	1918	
sakieh s.f.	ar. sāqiya	1665 saki attest. isolée; 1846 saquiè	1829 (PR)
salamalec s.m.	ar. salām alayk	1559	
saroual, sarouel, seroual, séroual s.m.	ar. maghrébin sərwal, class. sirwāl	1839	
sebkha s.f.	ar. sabħa, sabaħa	1833	
séguia, seghia s.f.	ar. maghrébin segia, class. sāqiya	1849	
serdab s.m.	ar. oriental sirdāb	1869	
sesbania s.m.	ar. saysabān	1677	
sidi s.m.	ar. maghrébin sīdī, class. sayyid	ca 1540	
simoun s.m.	ar. samūm	1773 smûm	
sloughi s.m.	ar. maghrébin slūgī, class. salūqī	1848	
smala(h) s.f.	ar. maghrébin zmāla, class. zamāla	1843	
soudan s.m.	ar. sulțān	av. 1188 soltans, sodans	
soufi s.m.	ar. <i>ṣūfī</i>	1511 <i>sophy</i>	
souk s.m.	ar. sūq	1636 <i>zoco</i>	
sultan s.m.	ar. sulṭān	1519	
sunna s.f.	ar. sunna	1553	
surate, sourate s.f.	ar. sūra ^h	1559 sora; 1715 surate	
tabi s.m.	ar. <i>tābi</i> '	1721 tabéoun ; 1904 tabi	
taboulé s.m.	ar. libanais et syrien tabbūla	1975	
tajine s.m.	ar. tāğin, tāğīn	1903	
talc s.m.	ar. ṭalq	1553	1494-98 (DMF)
talmouse s.f.	ar. ṭalmūsa	ca 1393	
tarabouk s.m.	ar. darabukka	1846	
tarbouch(e) s.m.	ar. ṭarbūš	1673 tarpos	
tell s.m.	ar. tall	1839	

Entrée	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
touareg subst. et adj.	ar. tawāriq	1822	
toubib s.m.	ar. maghrébin <i>tbīb</i> , class. <i>tabīb</i>	1617 <i>tabibe</i> , attest. isolée; 1849 tébib	
truchement s.m.	ar. turğumān	fin XIIe s.	
tunisien, -ienne adj. et subst.	ar. Tūnis	1575 tunien; 1583 Tunesien	1359-77 (DMF)
turbith s.m.	ar. turbid	XIIIe s.	
tut(h)ie s.f.	ar. tūtiyā'	1256	
usnée s.f.	ar. <i>ušna</i>	1530	2º moitié XIVº (DMF)
varan s.m.	ar. waran, var. de waral	2º moit. XIVº s. varel	
youpin, -ine subst.	ar. yahūdī	1847 yaoudi	
zaouïa s.f.	ar. zāwiya	1846	1843 (PR)
zédoaire s.f.	ar. zadwār, ğadwār	ca 1256 ecidoiare	
zellige s.m.	ar. maghrébin zulaiğ, zullaiğ	1849	
zerumbet, zérumbet s.m.	ar. zarunba ^h	1515	1500 (DMF)
zob, zob(b)i s.m. et interj.	ar. maghrébin zob, zeb, class. zubb, zubr	1867 zèbre, zeb	
zouave s.m.	ar. maghrébin Zwāwa	1623	

5.2. Liste des emprunts indirects

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
abricot s.m.	esp. ou port.	ar. al barkuk	(1526 abricotier) 1545 abricoz	
abutilon s.m.	lat. sc.	ar. abūtilūn	1694	
adalid(e) s.m.	esp.	ar. dalîd	1751	
adive s.m.	esp.	ar. di'b	(1490 masc. adit) 1667	
adobe s.m.	esp.	ar. tūb	1868	
albacore s.m.	hispamér.	prob. de l'ar. maro- cain <i>bakûra</i>	ca 1525	
alcade s.m.	esp.	ar. al qādi	1323	
alcali, alkali s.m.	lat. médiéval	ar. al qate	1363	XIIIe (DMF)
alcancie s.f.	esp.	ar. vulg. *kanzîya	1897	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
alcarazas s.m.	esp.	ar. al karrāz	1798	
alcatraz(e) s.m.	soit esp., soit port. et esp.	ar. al gattās	1575	
alcavale, alcavala, alcabala s.m.	esp.	ar. <i>qabāla</i>	1838	
alcazar s.m.	esp.	ar. al qasr	1866	1669 (PR)
alchimie s.f.	lat. médiév.	ar. al kīmīja	1275	
alcôve s.f.	esp.	ar. al qubba	1646	
aldée s. f.	port.	ar. al dai'a	1752	
alezan, -ane adj. et subst.	esp.	ar. az'ar	1534 adj.; 1611 subst.	
alfaqui s.m.	esp.	ar. al faqîh	1752	
algarade s.f.	esp.	ar. al gāra	1502	
algarobille s.m.	esp.	ar. al harrūba	1845	
algèbre s.f.	lat. médiév.	ar. <i>al-ğabr</i>	fin XIV ^e	av. 1376 (DMF; même source)
algorithme s.m.	a. esp.	ar. al Ḥuwārizmī	ca 1220-30 augorisme	
alguazil s.m.	esp.	ar. al wāzir	1555 alguacil	
alidade s.f.	lat. médiév.	ar. al-'idāda	1544 alhidada	1362 (DMF)
alkermès s.m.	esp.	ar. al qirmiz	1546	
allache s.f.	esp.	mozarabe (ar. lâg)	1901	
almanach s.m.	lat. médiév.	ar. d'Espagne al-manāḥ	1303 almenach	
alpargate s.f.	esp.	hispar. parğât	1723	
alquifoux s.m.	esp.	hispar. kuḥúl	1697	
amalgame s.m.	lat. médiév.	ar. 'amal al-gamā'a	1431, fin XVI ^e -début XVII ^e (isolées), 1744	1414 (DMF)
anil s.m.	port.	ar. an-nîl	1582 ([cité comme mot portugais], 1600	
arabe subst. et adj.	lat.	ar. 'Arab	ca 1100 Arrabit	
archegaye, arzegaye s.f.	a. esp.	ar. az-zagāya	av. 1307 arche-	
arobe, arrobe, arroba s.f.	esp.	ar. al-rub'	1555	
arsenal, -aux s.m.	a. vénitien	ar. dār sinā' ou dār as-inā'	ca 1400 arche- nal	ca 1395 (DMF; même source)

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
assassin, ine subst. et adj.	it.	ar. <i>hašiš</i>	1560	
assogue s.f.	esp.	ar. al zauq(a)	1752	
athanor s.m.	lat. médiév.	ar. al tannūr	1269-78	
aubergine s.f. et adj.	cat.	ar. al bādinğān	1750	
avanie s.f.	prob. par l'inter- médiaire de l'it., du gr. médiév., peut-être du turc	ar. hawān	1287 aveinie, attest. isolée; 1557 avanye	
avarie s.f.	génois	ar. àwārīya	ca 1200	
azerole s.f.	anc. aragonais	ar. az-zarūr(a)	1553	
azimut s.m.	esp.	ar. sumût	1544	1324 (DMF)
azoth s.m.	esp.	hispar. Zauq (ar. Za'uq)	1690 azot	
azucarillo s.m.	esp.	ar. sukkar	1838	
azur s.m.	lat. médiév.	ar. lāzaward	2º moitié XIº s.	
azziminia s.f.	it., du vénitien, du turc	ar. agami	1892	
balais adj. masc.	lat. médiév.	ar. vulg. balahš	ca 1228	
bardache s.m.	it.	ar. bardag	1537	
basane s.f.	a. prov., esp.	ar. baṭāna	ca 1150	
bédégar subst masc.	lat. médiév.	arabo-persan bādāwärd	XIIIe s.	
ben s.m.	lat. médiév.	ar. ban	XIVe s.	
benjoin s.m.	cat.	ar. lubān-ğāwi	1479	
berbère adj. et subst.	esp.	ar. Barbar, Berber	1844	
bezoard, bézoard, besoar, bésoar s.m.	lat. méd.	ar. <i>bezuwār</i> , f. maghrébine de <i>bāzahr</i>	XV ^e s.	ca 1400 (DMF)
borax s.m.	lat. méd.	ar. <i>būraq</i>	1256 borrache	
bouracan s.m.	lat. méd., peut- être par l'esp.	ar. barrakān	ca 1150 barra- gan; 1593	
bourde ³ s.f.	lat. sc.	ar. burdī	1723	
boutargue s.f.	prov.	ar. butāriķ	1534	1441 (DMF)
caban s.m.	prov., sicilien	ar. qabā	1448	
café s.m.	turc, peut-être par l'intermé- diaire de l'it.	ar. qahwa	1610 chaone, 1665 café	
caïmacan s.m.	turc	ar. qā'im maqām	1654	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
calfater v.tr.	une lang. médi- terranéenne	ar. qalfata	début XIV ^e s. calafater	1297-98 (DMF)
calin s.m.	port.	ar. qala'i	1615	
camphre s.m.	lat. médiév.	ar. <i>ķāfūr</i>	1256	
carabé s.m.	lat. médiév.	ar. kahrabā	1256	
carat s.m.	it., lat. médiév.	ar. <i>qīrāţ</i>	1360 quarais (plur.); 1367 caraz	av. 1330 (Minervini)
caratch, carach s.m.	turc	ar. <i>ḥarā</i> ğ	1535 carrach, forme isolée; 1575 carach	
carmin s.m.	soit croisement av. lat., soit pas- sage par l'esp.	ar. <i>qirmiz</i> ou hispano-ar. <i>qármaz</i>	ca 1165 char- min	
caroube s.f.	lat. médiév.	ar. <i>ḫarrūba</i>	ca 1195 qua- robles	
casanier, -ière adj.	it., dér. d'un terme d'Italie du nord (Lucques), du vénitien, du turc	ar. khazīna	1315 casenier	
cavas, cawas s.m.	(prononciation turque)	ar. qawwâs	1851	
cétérac s.m.	lat. médiév.	ar. šīṭarağ	1314	
chalef s.m.	lat. bot.	ar. d'Égypte <i>ḫalāf</i>	1694 calaf	
chebec, chébec, chebek s.m.	cat.	ar. vulg. <i>šabbāk</i>	1758	
chiffre s.m.	lat. médiév.	ar. <i>şifr</i>	XIII ^e s. <i>chifres</i> «zéro»	
copte subst. et adj.	adaptation du lat. coptita, coptus	ar. qibṭ, qubṭ	1665 cofte, graphie isolée; 1690 cophte; 1704 copte	
coton s.m.	it.	ar. quṭun	ca 1160	
couffe s.f.	a. prov., prob ^t du cat.	ar. quffa	1665-1666	1490 (DMF)
cubèbe s.m.	lat. médiév.	ar. <i>kubbāba</i>	ca 1245	
cuscute s.f.	lat. médiév.	ar. kušū <u>t</u> , kušū <u>t</u> ā	ca 1256	
darse s.f.	génois	ar. dār as-sinā'a	début XVe s.	1406-09 (DMF; même source)
doronic s.m.	adaptation du lat. médiév. deroni- cum	ar. darauniğ ou -ağ	1425 deronic	
douane s.f.	a. ital.	ar. vulg. *duwān	1281 dohanne	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
écarlate adj. et subst.	lat. médiév.	ar. *sikirlāṭ ou saqirlāṭ	1168 escarlate	
échec² s.m.	lat. médiév.	ar.	ca 1100	1080 (PR)
élixir s.m.	lat. médiév.	ar. al-'iksīr	1269-78	
épinard s.m.	lat. médiév. et peut-être de l'a. prov.	ar. d'Espagne isbināḥ	1256 espinaces	
estragon s.m.	lat. médiév., lat. bot.	ar. tarḫūn	1539 targon	
fennec s.m.	angl.	ar. fanak	1791	
fustet s.m.	a. prov.; du cat.	l'ar. fústuq, fústaq	1340 feustel	
gabelle s.f.	it.	ar. qabāla	1267	
gamache ¹ s.f.	esp.	ar. ġadāmasī	1591	
garingal s.m.	lat. médiév.	ar. halanğān	ca 1180 galingal	
gazelle s.f.	lat. médiév.	ar. class. ġazāl, ar. maghrébin ġazēl	ca 1195 gacele	
genet s.m.	a. esp.	ar. vulg. zenêtī, class. zanātī	1374	1367-71 (DMF)
girafe s.f.	it.	ar. zurāfa, class. zarāfa	1298	ca 1200 (DEAF)
girel s.m.	esp.	ar. <i>ğilāl</i>	1624	
guitare s.f.	esp.	ar. kitâra	1275-80 qui- tarre	ca 1275 (DEAF)
hardes s.f. plur.	gasc. et béarnais	ar. farda	1539	1480 (DMF)
hégire s.f.	it.	ar. hiğra	1556	
henné s. m.	lat. médiév.	ar. ḥinnā'	1541 henne	
houka s.m.	hindi	ar. ḥuqqa	1771 hoka	
houri s.f.	persan	ar. <i>ḥūr</i>	1574 Hora, Horhin	
jarde s.f., jardon s.m.	it.	ar. ğarad	1516 zardre; attest. isolée; 2. 1678 jarde; 1642 jardon	fin XIII° (DEAF)
<i>jarre</i> ¹ s.f.	it. et prov.	ar. ğarra	ca 1200	
jaseran, jaseron s.m.	it., esp. ou lat. médiév.	ar. ġazā'irī	ca 1100 adj. jazerenc; fin XII° s. subst. jaserant	
jupe s.f.	a. ital. du Sud	ar. ğubba	ca 1188	ca 1175 (DEAF)
kandjar, cangiar s.m.	esp.	ar. hanğar	1519 chanzar	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
ketmie s.f.	lat. bot.	ar. haṭmī, hiṭmī	1694 Ketmia; 1763 ketmie	
lapis ¹ , lapis-lazuli s.m. inv.	lat. médiév.	ar. pop. *lāzūrd	XIIIe s.	1 ^{er} tiers XII ^e (DEAF)
libeccio s.m.	it.	ar. labağ	1859	
$lime^2$ s. f.	esp.	ar. <i>līma</i>	1555	
loukoum, lokoum, rahat-lo(u)koum s.m.	turc	ar. rāḥat al-ḥulqūm	1854 rahat- loukoum	1853 (PR)
macramé s.m.	it. (génois), du turc	ar. mahrama	1892	
magasin s.m.	soit par le prov., soit par l'it.	ar. maḫāzin	1389 maguesin; 1409 magasin	1277 (DEAF)
mahaleb s.m.	lat. sc. de la Renaissance	ar. <i>maḥlab</i>	1542 Maguelet; 1558 macalep; 1561 Mahaleb	
marabout s.m.	port.	ar. murābiṭ	1560 moabite	
maravédis s.m.	esp.	ar. muraībiṭī	1 ^{re} moitié XV ^e s. marvesins	
marlotte s.f.	esp.	ar. lluta	1507	
marrane s.m.	esp.	ar. maḥram	XV ^e s. marran, maran	1474-1506 (DMF)
matelas s.m.	prob ^t par l'intermé- diaire de la langue franque, à l'it.	ar. maṭraḥ	1306 materas	1260-75 (Minervini, s.v. <i>mat(e)ras</i>)
mélongène s.f.	lat. bot. médiév., de l'it., du grec	ar. <i>bādingān</i>	XIV ^e s. melan- jan, molinjan	
mesquin, -ine adj.	soit à l'it. soit à l'esp.	ar. miskin	1604	
minaret s.m.	turc	ar. manāra	1606 minerest	
mohatra s.m.	esp.	ar. muḫātara	1656 contrat Mohatra, Mohatra	
moire ¹ s.f.	angl., peut-être par l'intermé- diaire de l'it.	ar. muḫayyar	1639	
momie s.f.	lat. médiév.	ar. mūmiyā	XIII ^e s. nom- mie [sic]; XV ^e s. mummie	2º quart XIIIº (DEAF)
mone s.f.	esp.	ar. maymūn	1558 monne	
morfil ¹ s.m.	esp.	ar. azm al-fīl	1545	
mosquée s.f.	it.	ar. masgid	1423 mousquaie	
moussaka subst.	turc	ar. d'Egypte musa- qqa'a	1934	1868 (PR)
mousseline s.f.	it.	ar. mausilī	1656	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
mousson s.f.	esp., du port.	ar. mawsim	1622	
mozarabe subst. et adj.	esp.	ar. musta'rib	1602 Muzarabe	
mudejar, mudéjar adj. et subst.	esp.	ar. mudağğan	1667 Mude- chare; 1721 mudéjare	
muezzin s.m.	turc	ar. mu'a <u>dd</u> in	1568 maizin	
musacées s.f. plur.	lat. sc.	ar. mauz	1816	
nabab s.m.	hindoustani	ar. nuwwāb	1614 nauabo; 1653 nabab	
nacre s.f.	it. via latin médiév.	ar. naqqaīra	1389	
nénuphar s. m.	lat. médiév.	ar. nainūfar, nīnūfar, nīlūfar	XIII ^e s. neuphar, neufar; XIII ^e s. nenufar	
noria s.f.	a. esp.	ar. <i>nāūra</i>	1792	
nuque s.f.	lat. médiév.	ar. nuhā'	1314 nuche	fin XII ^e (DEAF)
oque s.f.	turc	ar. uqqa	1653	
orange subst. et adj.	a. ital.	ar. nārang(a)	ca 1200 pume orenge	fin XII ^e (DEAF)
quintal, -aux s.m.	lat. médiév.	ar. qinṭār	ca 1220	
raïa s.m.	turc	ar. ra'āya	1765 raja	
raki s.m.	turc	ar. 'araqī	1628	
raquette s.f.	lat. médiév.	ar. <i>rāḥa</i>	1314 la rachete de la main	
récif s.m.	soit esp. soit port.	ar. ar-raṣīf	1688 ressif	
reis ¹ , reïs, raïs ¹ s.m.	turc	ar. ra'īs	1540 raiz	XIVe (DMF)
ribes s.m.	lat. médiév.	ar. <i>rībās</i>	mil. XIVe	
romaine ² s. f.	une ou plusieurs langues rom.: it., a. prov., a. lyonn., cat., esp.	ar. rummān(a)	1399 romman; 1400 romanne	
safari s.m.	swahili	ar. safar	1961	1956 (PR)
safran¹ s.m.	lat. médiév.	ar. zafarān	ca 1150	
salep s.m.	turc	ar. <u>t</u> a'lab	1740	
santal, sandal ¹ s.m.	lat. médiév.	ar. <i>şandal</i>	ca 1240 sandali	
saphène adj.	lat. sc.	ar. sāfīn	ca 1256	
sarbacane, s.f.	esp.	ar. za(r)baṭāna	1524	1476 (DMF)
sébeste s.m.	lat. médiév.	ar. sibistan	1553	1349 (DMF)
séné s.m.	lat. médiév.	ar. sanā	XIII ^e s. sené	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
séraskier, sérasquier s.m.	turc	du persan sar et de l'ar. 'askar	1535 cherles- quier forme isolée; 1670 seraiker [sic]	
siglaton s.m.	lat., sans doute par la péninsule ibérique	ar. siqlāṭūn	ca 1100	
sirocco, siroco s.m.	it.	soit ar. maghrébin šlôq, soit ar. šurūq	1441	1414 (DMF)
sirop s.m.	lat. médiév.	ar. <i>šarāb</i>	1174-80	1175 (PR)
sofa s.m.	turc	ar. <i>șuffa</i>	1519	
sorbet s.m.	turc (prob ^t par l'it.)	ar. <i>šarba</i>	1553	
souahéli, souahili, swahili s.m.	swahili	ar. sawāḥilī	1873	
soude s.f.	it.	ar. suwwād	1527 soulde	
sucre ¹ s.m.	it.	ar. sukkar	1176-81 <i>çucre</i>	
tabis s.m.	lat. médiév.	ar. 'attābī	1375 atabis	
talisman s.m.	persan	ar. ţilasm, ţillasm	1592	
tamarin² s.m.	lat. médiév.	ar. tams hindī	XIII ^e s.	1298 (PR)
tarif s.m.	it.	ar. ta'rīf	1572	1300-14 (DMF)
timbale s.f.	a. prov.	ar. tabl, ar. d'Esp. tabál	milieu XIIIº s.	
tincal, tinkal s.m.	port.	ar. tinkār, -āl	1602	
turbé, turbeh s.m.	turc	ar. turba	1624	
uléma, ouléma s.m.	turc	ar. 'ulamā'	1765	
vilayet s.m.	turc	ar. <i>wilāya</i>	1805 villaiéti, attest. et forme isolées; 1869 vilayet	
vizir s.m.	turc	ar. wazīr	1457	1433 (PR)
volcan s.m.	esp.	ar. burkān	1575 vulcan; 1598 volcan	apr. 1360 (DMF)
zain adj.	it., de l'esp.	ar. (mais étym. inc.)	1559	
zaptié, zaptyé s.m.	turc	ar. <i>ḍābiṭīya</i> ^h	1860	
zarf s.m.	turc	ar. <i>zarf</i>	1795	
zénith s.m.	lat. médiév.	mauvaise lecture de <i>semt</i> , <i>zemt</i> , transcr. de l'ar. <i>samt</i>	1338 cenit	av. 1324 (DMF)
zéro adj. et s.m.	it., du lat. médiév.	ar. <i>şifr</i>	1485	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre datation
zinzolin, -ine adj. et s.m.	it.	ar. ğulğulān	1599	

5.3. Liste des emprunts dont le parcours n'est pas établi

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre data- tion
alambic s.m.	prob. latin médiév. des alchimistes	ar. al-anbīq	1269-77	
aludel s.m.	prob. par le lat. médiév.	ar. <i>al u<u>t</u>āl</i>	1275-80 alutel	
ambre² s.m.	prob. par le lat. médiév.	ar. anbar	Fin XII ^e -déb. XIII ^e s	
amiral ¹ , -aux s.m.	?	ar. amīr al-'ālī	vers 1100	
bardot s.m.	peut-être par le prov.	ar. barda'a	1367	
calfat ¹ s.m.	soit déverbal de calfater soit par l'intermédiaire de l'it.	ar.	1371 calefas, forme isolée; 1611 calfat	1341-42 (DMF)
calibre s.m.	sans doute ni par l'esp. ni par l'it.	ar. <i>qālib</i> , <i>qālab</i>	1478	
caraque, carraque s.f. et adj.	prob. par le génois	ar. harrāqa	ca 1245 karaque	
carthame s.m.	peut-être par le lat. médiév.	ar. qurṭum	1512	apr. 1472 (DMF)
chicotin s.m.	peut-être par l'it.	ar. suqutrī	1359 alloeu cycoterne	ca 1300 (DMF)
civette ² s.f.	prob. par le cat.	ar. zabād	1401 cyvete	1385 (DMF)
coran, koran s.m.	peut-être par l'esp.	ar. al qur'ān	XIV ^e s. alcho- ran; fin du XV ^e s. alcoran; 1657 koran	
cordouan, -ane adj. et subst.	soit direct, soit par l'a. prov.	ar. cortobanî	XI ^e s. judéo-fr. cordoan (?); 1 ^{re} moitié XII ^e s. cordoan	
cramoisi, -ie adj.	prob. it.	ar. qirmizî	1298 adj. cremosi; 1315 subst. cramoisi	
drogman s.m.	prob. grec byzantin	ar. d'Egypte targumān	ca 1200 droge- man	

Entrée	Langue(s) intermédiaire(s)	Étymon arabe	Première attestation TLF	Autre data- tion
élémi s.m.	peut-être par le lat. médical	ar. vulgaire <i>el-</i> <i>lemi</i> , class. <i>al-lāmī</i>	1573	
genette ² s.f.	pas élucidé	ar. d'Afr. du Nord ğarnaiṭ	1260	ca 1268 (DEAF; même source)
goudron s.m.	?	ar. qaṭrān, qiṭrān	ca 1195 catran	
<i>jasmin</i> s.m.	?	ar. <i>yāsamīn</i>	XIV ^e s. oile de jasmin, attest. isolée; 1573 huile de jasmin	ca 1272 (DEAF)
julep s.m.	prob. par l'inter- médiaire du lat. médiév.	ar. <i>ğulāb</i>	début XIV ^e s. judéo-fr. gulbe; ca 1350 juleph	fin XIII° (DEAF)
kermès s.m.	?	ar. qirmiz	ca 1500 Kermes	ca 1440 (DMF, PR)
luth s.m.	peut-être par l'a. prov. ou l'a. esp.	ar. al-ūd	Ca 1275 le'z; ca 1380 luth	ca 1230 (DEAF)
marcassite s.f.	prob. par l'it.	ar. marqasīṭā	1478	1 ^{er} tiers XIV ^e (DEAF)
musulman, -ane adj.	soit directement, soit par l'inter- médiaire du turc, au persan	ar. muslim	1551 Montsso- limans; 1553 Mussulmans	
naffe s.f.	peut-être par l'it. ou l'esp.	ar. nafḥa	1478	
réalgar s.m.	prob. esp. ou cat.	ar. rahğ al-ğār	ca 1300	
sagaie s.f.	?	ar. zag'āya	1306 archegaie; 1515 azagaye	
satin s.m.	sans doute directement	ar. zaitūnī	1352	
sequin s.m.	prob. it.	ar. sikka	1400 essequin; 1532 sequin	
sumac s.m.	peut-être par l'esp.	ar. summāq	1256	
tare s.f.	prob. par l'it.	ar. ṭarḥ	1311	
tasse s.f.	prob. par le prov. et/ou l'it.	ar. <i>ṭāsa</i> , <i>ṭassa</i>	1360-68	1353 (DMF)